

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS

PLONGÉE

Hors série 70-1959



70ème anniversaire

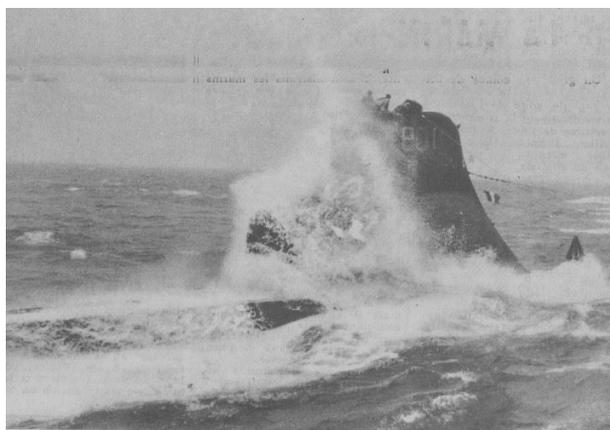
Fin janvier 2021 pour marquer les 70 ans de notre association nous vous avons présenté un numéro Hors série sur l'année 1951, année de naissance de notre association.

Devant le succès rencontré par cette compilation, le comité de rédaction vous présentera régulièrement les « Hors Série » qui couvriront les 70 ans. Ils vous seront proposés jusqu'au mois d'octobre 2021, mois officiel de l'anniversaire de notre association.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



Sous-marin Andromède

Document sous copyright AGASM 2021

1959

Cols Bleus n° 579 17 janvier 1959**Croisière de l'école de navigation sous-marine**

Poursuivant leur croisière d'instruction, les sous-marins « Millé » et « Saphir » ont appareillé de Livourne le 12 janvier vers Calvi.

Cols Bleus n° 580 24 janvier 1959**La Flotte française au 1er janvier 1959**

Type	Nombre	Tonnage Unitaire	Armés ou compl.		Réserve		Construction	
			Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
« L'Africaine »	3	820	3	2.460				
« R. Morillet »	1	1.330	1	1.330				
« Bouan »	1	740	1	740				
« Lauble »	2	510	2	1.020				
« L'Andromède »	2	820	2	1.640				
« Sultane »	2	715	2	1.430				
« Narval »	6	1.200	4	4.800			2	2.400
« Aréthuse »	4	400	1	400			3	1.200
« Daphné »	9	700					9	6.300
TOTAL				13.820				9.900

Cols Bleus n° 581 31 janvier 1959

Le samedi 17 janvier, au Cercle militaire, place Saint-Augustin, a eu lieu la grande nuit des Anciens des sous-marins, avec le concours du Jazz de la Marine.

Le commandant Wacogne, président de l'Amicale, accueille à son arrivée le vice-amiral d'escadre Rosset. Un piquet de marins en armes lui rend les honneurs.

Trois charmantes sourires : ceux de la reine du bal et de ses demoiselles d'honneur, Mlles Elisabeth Michel, Danièle Ribierro, Christiane Dumont.

Assemblée générale des anciens sous-marinières Cherbourg

Une quinzaine d'anciens sous-marinières ont assisté dans une salle du C.I.R.A.M. à l'assemblée de leur jeune Amicale. Autour du président Autin avaient pris place MM. Corvaisier, trésorier et Simon, secrétaire. Le rapport moral fut très simple, le secrétaire se bornant à faire un léger retour en arrière, c'est-à-dire à rappeler que les anciens sous-marinières ont répondu à toutes les invitations lancées par le comité d'entente des sociétés patriotiques, se réservant le soin d'organiser les manifestations qui touchent de plus près le cœur des anciens de ce corps d'élite de la « Royale » : cérémonie du souvenir aux disparus du « Surcouf », du « Vendémiaire » et du « Prométhée ». Cette année, la jeune et sympathique Amicale se propose d'honorer la mémoire de tous les sous-marinières disparus en mer le, 14 février, lors d'une cérémonie anniversaire de la disparition du « Surcouf » au monument de la petite jetée et au cours d'un service qui sera célébré à la basilique Sainte-Trinité. Le 6 juin, cérémonie à Goury, au monument du « Vendémiaire » et le 4 juillet, Fermanville sera le théâtre de l'anniversaire de la disparition du « Prométhée » encore présente à la mémoire de nombre de nos concitoyens. Le bureau souhaiterait voir tous les anciens sous-marinières se regrouper au sein de l'Amicale et espère que son appel sera entendu de tous.

Après cet exposé, l'ensemble du bureau fut reconduit et est composé de la façon suivante :

Cols Bleus n° 581 31 janvier 1959 (suite)

- * M. Autin Pierre, président;
- * vice présidents, Colinard Maurice, Palas Fernand ;
- * trésorier, Corvaisier Francis;
- * secrétaire, Simon Léon.

Précédemment, une séance cinématographique permit aux anciens de se remémorer l'un des leurs : le commandant L'Herminier : dans l'épopée du « Casabianca », un court-métrage sur les plongeurs-démineurs de la Marine fut également projeté.

Le 14 février après-midi, une délégation assistera à la promotion des Apprentis de la Marine « Ingénieur Laubeuf ».

Cols Bleus n° 582 07 février 1959

Nous apprenons avec regret la mort du C.V de réserve Tomazi, décédé à Toulon à l'âge de quatre-vingt-six ans. Le Cdt Tomazi avait été un des premiers commandants de sous-marin. Ecrivain et chroniqueur maritime de talent, il était membre de l'Académie de Marine. Il était commandeur de la Légion d'honneur

LES ESSAIS DU SOUS-MARIN «AMAZONE»

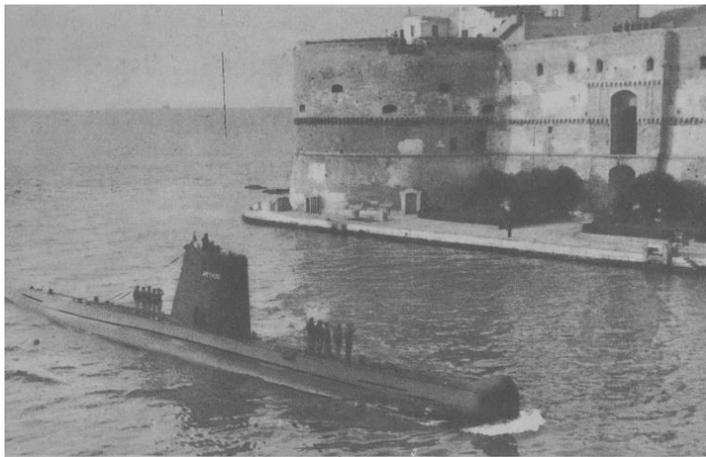
Construit par l'arsenal de Cherbourg, lancé le 3 avril dernier, le sous-marin « Amazone » vient d'effectuer, avec succès, une série de plongées dans la darse transatlantique. Ces épreuves statiques font suite aux essais de recette subis par le submersible et à la croisière effectuée jusqu'à Lorient. Sous les ordres du L. V. Gelas, l'« Amazone » a gagné la darse où la Direction du port avait pris les mesures et précautions d'usage : coffres, vedettes et chaloupes avaient été mis en place ; des scaphandriers autonomes étaient également sur les lieux. Le bâtiment effectua plusieurs plongées qui donnèrent lieu à des contrôles minutieux de la part des ingénieurs et techniciens montés à bord. Comme nous l'avons dit, ces divers tests donnèrent toute satisfaction.

Cols Bleus n° 583 14 février 1959**Sous-marins atomiques et Polaris**

Cinq sous-marins atomiques, actuellement en construction dans les chantiers navals américains, seront armés de « : Polaris », cet engin, réalisé sous la direction de la Lockheed Aircraft Corporation, étant aujourd'hui parvenu aux dernières phases de sa mise au point. Chaque sous-marin — le premier sera lancé au printemps — sera armé de 10 de ces engins qui, en raison des limitations imposées, sont plus petits et aussi plus légers que n'importe quel autre engin balistique de portée intermédiaire appartenant à l'arsenal américain, La portée de Polaris », qui peut recevoir une ogive atomique, est de 2400 km, . . Le « Polaris » sera prêt à entrer en service sur les sous-marins atomiques en 1960. Le « Polaris », fondamentalement, ne diffère guère des autres engins balistiques. Quant au navire d'où il est tiré, un système de navigation par inertie (Ship Inertial Navigation System or Sins) se charge de le mettre en position et ceci avec une précision telle que les missiles lancés de cette « plate-forme flottante » peuvent atteindre avec précision les zones visées pourtant situées à des distances de 2500 km. Déployées grâce à des sous-marins croisant dans les océans, les batteries de « Polaris », si l'on en croit un porte-parole de la Navy, constituent une « arme préventive susceptible de retenir un éventuel agresseur de frapper le premier, par crainte des représailles exercées aussitôt par des sous-marins constituant de véritables plateformes de lancement se cachant et se déplaçant sous les eaux ».

Cols Bleus n° 585 28 février 1959

« L'Aréthuse » franchit le canal d'entrée de la Mare Piccolo, à Tarente.

**Le XVII^{ème} anniversaire de la disparition du sous-marin « Surcouf »**

Poignante journée du souvenir que celle de ce samedi 14 février qui réunit, dans la basilique Sainte-Trinité, puis au monument du « Surcouf », les anciens sous-mariniers, les familles des disparus, les personnalités civiles et militaires. Le 18 février 1942, à 10 heures du soir, à 80 milles de Cristobal, le « Surcouf » (Cdt Blaison), était heurté dans la nuit par un cargo américain et disparaissait dans les flots en quelques minutes, avec tout son équipage, soit 150 hommes. Mgr Guyot, évêque de Coutances, avant de donner l'absoute, prononça des paroles qui allèrent droit au cœur de l'assistance. Une cortège se forma à la sortie de la basilique, précédé de drapeaux, et se dirigea vers la jetée Ouest. Trois gerbes, offertes par les équipages des sous-mariniers de Cherbourg, par l'Amicale des Anciens Sous-Mariniers et par l'Association des Français libres étaient portées par des marins. A l'arrivée des autorités et des familles près du monument qui vient d'être l'objet d'un travail de rénovation qui s'imposait, un détachement de marins rendit les honneurs, à l'appel des clairons et des tambours des marins fourriers. De chaque côté du monument qui porte les noms des cent cinquante victimes, flottaient les drapeaux des sous-mariniers et des Français libres. Devant avaient pris place les autres emblèmes d'associations. Après la sonnerie « Aux champs », la clique ouvrit le ban. Les gerbes furent déposées. Puis retentit la sonnerie « Aux morts », suivie d'un émouvant instant de recueillement. L'Amiral Le Hagre s'avança vers le monument, parcourut les noms qui s'y trouvant gravés, s'inclina et alla saluer les familles : la veuve et la fille de l'héroïque Cdt Blaison, la bonne maman de l'île de Sein en coiffe noire, nos compatriotes et amis Mme Vve Le Bas, mère du jeune médecin du bord, et le marin Brard qui perdit son père à bord du « Surcouf ».

Cols Bleus n° 590 11 avril 1959

Depuis 10 ans l'alliance Atlantique défend la paix

.....

La menace des sous-marins s'est accrue de 100 unités

La Russie est la première puissance sous-marine du monde. Elle a augmenté le nombre de ses unités de 100 à 150 depuis dix ans, passant de 350 à 475. La menace des sous-marins ne fait que s'accroître et elle s'accroîtra encore lorsqu'elle disposera de sous-marins à propulsion nucléaire et de lanceurs d'engins. La mise en place des sous-marins russes pourrait se produire avant même le jour J de la guerre nucléaire, c'est-à-dire avant ou pendant l'ouverture de l'échange des fusées nucléaires. En tout cas, elle continuerait même lorsque le brutal échange nucléaire initial aurait pris fin ou se ralentirait. La menace sous-marine peut se prolonger. C'est en définitive la guerre sous-marine et anti-sous-marine qui pourrait condition-

Cols Bleus n° 590 11 avril 1959 (suite)

ner le sort d'un troisième conflit mondial. Mais ces sous-marins seraient soutenus à la mer. Où en est la Botte russe en 1959 ? Aujourd'hui, à l'âge des spoutniks et des fusées balistiques de portée intercontinentale, il faut bien constater que la Russie dispose d'une puissante flotte de combat, totalisant 1.500.000 tonnes. Elle compte en particulier si l'on se réfère aux annuaires navals, dans les 475 sous-marins. Les plus récents de ces sous-marins sont du type océanique d'un tonnage unitaire de 650 à 2000 tonnes. Il faut estimer qu'en retranchant les sous-marins basés en Extrême-Orient, il y aurait 270 de ces sous-marins océaniques prêts à intervenir dans les eaux de l'Europe, c'est-à-dire susceptibles d'être lancés dans l'Atlantique et en Méditerranée. La flotte russe de l'amiral Gorshkov compte aussi quinze croiseurs lourds de 15000 tonnes, type Sverdlov, et douze croiseurs plus anciens, au total 27. Elle comprend 165 grands destroyers, 300 frégates ou escorteurs, 300 patrouilleurs ou vedettes rapides, 1.000 dragueurs et 3000 avions d'assaut bimoteurs à réaction du type Tupolev 14 et Iliouchine 28. En tonnage de navires de combat, la flotte soviétique représente cinq fois le tonnage de notre marine, en sous-marins vingt fois plus, et en effectifs douze fois, tenu compte de 85000 marins affectés à l'aéronautique navale, de 50000 fusiliers marins et de 200000 marins réservés à la défense des côtes. Le budget de la marine soviétique est plus de dix fois le nôtre.

250 sous-marins océaniques

Pour les sous-marins océaniques, l'Arctique et la Baltique en réunissent plus de 220 et la mer Noire environ 50. Au total, l'estimation est de l'ordre de 250. Quand on pense que Hitler n'avait qu'une trentaine de sous-marins océaniques lorsqu'il commença la guerre sous-marine en 1939, cela fait dix fois plus. Les bases de départ des sous-marins soviétiques en Laponie, en Baltique, soulignent l'importance des marines scandinaves et allemande, pour la garde des côtes arctiques et des Belts du Jutland, ainsi que des marines turque et grecque en Méditerranée pour la fermeture des Dardanelles. Des sous-marins soviétiques sont déjà présents en Méditerranée Mais il ne faut pas se laisser devancer. Or, en 1957, au moment où Moscou agitait la menace de ses fusées intercontinentales, deux grands croiseurs de 15000 T. du type Sverdlov effectuaient une croisière en Méditerranée orientale, le « Kutusov » et l'« Idanov ». En juin 1957, trois sous-marins (dont deux du type « W » océanique de 1300 tonnes) étaient livrés à l'Egypte s'ajoutant à deux destroyers type Skory envoyés à Alexandrie en juin 1956. Puis trois autres sous-marins type « W » ont rejoint le pavillon de la République Arabe Unie et trois autres en janvier 1959 ce qui actuellement (avril 1959) porte leur nombre à neuf dans les ports égyptiens. En même temps, l'Union Soviétique maintient en permanence trois à quatre sous-marins en Albanie. On peut estimer à douze environ le nombre de sous-marins d'origine soviétique actuellement réunis en Méditerranée. Le Kremlin aurait-il plus de foi dans les possibilités de la marine que certains de nos experts militaires ? La puissance la plus continentale du monde croirait-elle plus à la marine que les puissances maritimes ? Considère-t-elle que la marine convient aussi aux pays satellites ? Ces réflexions doivent nous permettre d'apprécier à sa valeur le rôle des marines dans le cadre de l'Otan.

.....

Cols Bleus n° 591 18 avril 1959 (suite)**LE SOUS-MARIN DREADNOUGHT**

Le premier envoi d'Amérique concernant le futur sous-marin atomique britannique est arrivé à Southampton sous forme d'une énorme caisse remplie de documents très secrets que la douane a dû se résigner à laisser passer sans l'examiner. Cette caisse a été prise en charge par l'Amirauté qui répartira les documents entre la firme Rolls Royce, chargée du montage de l'appareil moteur, et les chantiers Vickers Armstrong de Barrow-in-Furness qui construisent la coque du Dreadnought. On estime qu'il faudra au moins deux ans pour assurer l'expédition et le montage des divers constituants du réacteur atomique dont le

Cols Bleus n° 591 18 avril 1959 (suite)

prix s'élève à plus de dix milliards de francs. Suivant une pratique qui se répand de plus en plus en Grande-Bretagne, des officiers de Marine et des ingénieurs mécaniciens ont été détachés en permanence dans les bureaux d'étude de Rolls Royce et de Vickers Armstrong pour suivre les travaux de montage du réacteur et la construction du sous-marin.

Cols Bleus n° 592 25 avril 1959**A LA BASE SOUS-MARINE DE KÉROMAN****Perspectives générales.**

Le contre-amiral Ploix a passé l'inspection générale de la base sous-marine de Kéroman et de la 2e escadrille de sous-marins. Mercredi, à neuf heures, accompagné par le C.V. Le Dantec, major général, et le C.C. de Fumichon, chef du premier Bureau, le contre-amiral Ploix arrivait sur l'esplanade intérieure, où il fut accueilli par le C.F. Guillon, commandant le Centre des sous-marins, et le C.C. Arnaud, commandant en second.

Un détachement en grande tenue rendait les honneurs réglementaires. Les équipages rangés par sous-marin, les A.M.F., le personnel administratif, formant un carré impeccable au pied du mât aux couleurs, furent inspectés tour à tour par l'amiral, qui poursuivit son inspection par les nouvelles installations de la base et les sous-marins stationnés à Kéroman. A l'issue de l'inspection, le C.A. Ploix a exprimé sa satisfaction au C.F. Guillon, ainsi qu'aux commandants, capitaines et aux équipages, dont la spécialité, par principe et par définition, représente une élite de nos forces navales.

Association amicale des Anciens des sous-marins

La sortie amicale de l'association se confirme.

Le « G-Borde-Fréigny », bâtiment moderne tout confort avec bar, appareillera du pont des Invalides, rive gauche, en amont du pont Alexandre-III (parking sur la berge) le dimanche 3 mai 1959, vers 9h30, pour une journée de navigation, en surface, sur la Seine (Paris-Corbeil et retour). Les anciens des sous-marins, familles et amis sont invités à participer à cette sortie amicale. Repas de midi à bord par les soins de M. G. François, lui-même ancien marin, qui nous a assuré un bon repas en salle à manger éclairée par de larges fenêtres et sur le pont supérieur entièrement protégé et vitré, par tables de 44 8 couverts, au prix, taxes comprises, de 1800 francs par personne. Retour à Paris et amarrage au pont des Invalides, vers 19 heures ou 19 heures 30. Le prix de location du bateau sera au maximum de 1.000 francs par personne. Le nombre de places est limité à 250, suivant ordre d'inscription.

Transmettre toutes demandes d'inscription aujourd'hui 25 avril à : Marchis, secrétaire général de l'A.G.A.S.M., 27, rue Clauzel, Paris (IXe). Téléphone : LAM. 46-74 (après 18 heures) avec règlement immédiat par virement postal (2.880 fr. par personne) à notre compte chèque postal : Paris - 8369 - 34. Association Générale Amicale des Anciens des Sous-Marins (personnel navigant) 10, rue Vivienne. Paris (2e). Inscrivez-vous vite. Le Bureau.

P.S. — Une réunion spéciale à cette sortie aura lieu le dimanche 26 avril 1959, à 10 heures, au café d'Angleterre (20, boulevard Montmartre, métro Richelieu Drouot). Nous insistons pour que chaque collecteur dans les différentes associations parisiennes d'anciens marins y participe avec la liste et les fonds de ses mandants.

Le Secrétaire Général. Y. MARCHIS.

Cols bleus

Cols Bleus n° 593 02 mai 1959**LES ANCIENS DES SOUS-MARINS**

RAPPORT MORAL de l'Assemblée générale du 22 mars 1959 : INQUIETUDES et ESPOIRS

Le rapport moral que je me dois de vous présenter peut être bref du fait que les convocations individuelles qui vous ont été envoyées reflètent en détail les activités de votre bureau en 1958. Traditionnellement, et sans doute parce que l'espérance de lendemains meilleurs répond à la nature profonde du cœur humain, l'année nouvelle est parée des plus beaux succès pour notre association. Sans jeter nos regards en arrière comme nous l'avons fait l'an passé, laissons nous prendre à cet attrait de l'avenir, auquel nous convient tant de souhaits dictés par l'affection ou l'amitié. Et pourtant, la perspective d'une activité de douze mois peut, bien souvent, donner de légitimes satisfactions. N'en est-il pas ainsi pour ce qui touche notre association et tous ceux qui en sont les animateurs bénévoles ? N'ont-ils pas le droit d'éprouver quelque fierté en constatant que l'essor de notre Amicale l'a conduite à grouper à la fin de l'année 1958 plus de 850 anciens des sous-marins ? Malheureusement, les décès de 32 de nos membres, ainsi que ceux partis sans laisser d'adresse, au nombre de 67, ramènent notre effectif à 751. Les cotisations reçues ont permis d'assurer efficacement des prêts d'honneur et des dons à certains de nos membres touchés par l'adversité.

Le rapport financier de notre trésorier général vous donnera la répartition de ces fonds au cours de cet exercice. Vous comprendrez sans doute les craintes que votre bureau a éprouvées en constatant la progression surprenante de certaines dépenses, telles : achat de papier, enveloppes, impressions, frais de poste. Mais vous vous réjouirez avec nous de la vitalité de l'Association amicale des anciens des sous-marins. Cependant, c'est en regardant, comme tant d'autres associations, vers les semaines de 1959 que nous sont venues de graves préoccupations, nées des récentes mesures intervenues en matière économique. Nous avons été les témoins des difficultés financières au milieu desquelles se sont débattus au cours de cet exercice certains de nos membres aux foyers desquels la maladie s'était installée, ou le changement de situation ; grâce aux appuis et relations de nos conseillers techniques, celles-ci ont pu être amoindries et même complètement anéanties, au mieux des intérêts de nos mandants. Notre association n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui, les anciens, connaissent bien les déboires que nous avons éprouvés. Les avantages que nous avons obtenus par la suite auprès de divers organismes tant ministériels que privés ont été parfois difficiles à obtenir : il a fallu, et encore à l'heure présente, beaucoup de démarches et de conversations. Vous avez été comme toujours représentés à toutes les cérémonies, tristes ou joyeuses, tant à Paris qu'en province, lorsque nous avons été présentés à temps. C'est pourquoi votre bureau central a été reconduit depuis plusieurs années dans ses fonctions sans que sa composition ait subi d'importants transferts ou changements.

Comme les années précédentes, votre bureau est démissionnaire en totalité. Aucune liste nominative ne vous a été envoyée pour la formation de votre bureau 59-60. Avant de procéder à sa nomination, je me permets de vous rappeler sa composition : 1 président général, 1 président Ile-de-France, 2 vice-présidents, 1 secrétaire général, 2 secrétaires adjoints (dont 1 pour les sections et 1 pour les provinces et les isolés), 1 trésorier général, 1 trésorier adjoint, 2 commissaires aux comptes, 2 porte-drapeau, 1 délégué E.A.M.M.A.C.

Il va sans dire que nos président général, présidents et vice-présidents ont comme fonction celle de conseiller technique. Ces nominations seront entérinées dans quelques instants lors de la présentation des candidats et de l'élection qui y fera suite.

Questions à l'ordre du jour

Le bureau, avant de se démettre de ses fonctions, se permet d'attirer votre attention sur six questions qui sont à l'ordre du jour de notre assemblée générale, à savoir :

1. Le Commandant de Fourcauld (président de la F.A.M. M.A.C. et membre de notre comité d'honneur) étant décédé récemment, le bureau central vous propose l'admission au

Cols Bleus n° 593 02mai 1959 (suite)

sein de son comité d'honneur de l'Amiral Rosset qui sera pressenti pour donner son accord. Adopté.

2. Les cotisations. Nombreux sont les membres de province et même de certaines sections qui ne règlent pas leurs cotisations en temps utile. Notre trésorier vous dira que 30 % des cotisations n'ont pas été perçus en 1958 : que chacun de vous réfléchisse à la gravité de cette question. Vous comprendrez aisément que toute gestion devient impossible devant de tels négligences ou oublis.

3. Augmentation de la cotisation, droit d'admission et insigne. En remerciant les membres de l'association qui, par un geste généreux, réglaient leur cotisation de 50 francs en plus, celle-ci étant depuis cinq ans au taux de 450 francs, votre bureau vous demande votre accord pour la porter à 500 frs en raison des charges qui vous ont été énoncées et de la naissance du franc lourd ; le droit d'inscription porté à 125 francs au lieu de 100, et l'insigne à 250 francs au lieu de 225. Quant à l'annuaire, jusqu'à épuisement de la première impression, pas de changement de son prix, lequel est de 225 francs. Ce qui pour un ancien, représentera 5 francs lourds annuels, et pour un nouveau membre, la première année 11 francs et les années suivantes 5 francs. Cette augmentation est proposée à vos suffrages pour entrer en vigueur le 1er janvier 1960. Adopté.

4. Vous avez, depuis deux ans, un numéro spécial de Plongée qui plaît par sa présentation, sa composition et sa diffusion et qui, pour notre association, est notre atout principal de propagande. J'ouvre ici une parenthèse pour vous rappeler les notes d'un témoin oculaire qui, de toute son ardeur, s'est attaché à sa création et aux qualités que je vous ai citées et désire rester dans l'anonymat. Vous en lirez la teneur dans le numéro spécial qui va vous être envoyé dans le courant du mois d'avril. Si les bonnes volontés qui vont former votre bureau pour 1959-1960 s'adonnent à leur fonction avec l'ardeur nécessaire, si les cotisations sont reçues en plus grand nombre, et il ne tient qu'à chacun de vous pour cela, nous vous proposons la régularité trimestrielle d'une Plongée (adopté) riche en informations sous-marines et marines, du fait qu'hebdomadairement nous recevons les éléments pour sa composition, depuis février : appui primordial à notre association.

5. Notre gala, particulièrement réussi depuis deux années, a donné satisfaction à tous, membres de l'association, invités, et même aux étrangers de la « sous-marine ». Vous avez pu constater notre boum en avant, pour ne pas dire notre feu de tous bords. Vous serait-il agréable de faire une sortie réservée aux membres de l'association, leur famille et leurs amis, le 3 mai ? Adopté.

6. A notre gala, la tombola a été menée dans d'excellentes conditions de rapport : pour un attribut de participations volontaires, tant en publicité qu'en lots divers, et, parmi ceux-ci, une machine à écrire portable « Japy », une marine de notre ami le peintre Haffner, etc. Un lot n'a pu être inclus dans la tombola, en raison de sa grande valeur : un électrophone HiTone. Nous vous proposons d'en faire le tirage lors de notre sortie. A cet effet, nous avons fait imprimer des billets pour un nombre de 600 qui sont, à dater de ce jour, à votre disposition au prix de 250 francs. Adopté.

La vente de ces billets sera close le 3 mai. Ces différentes questions soumises à vos suffrages ayant été adoptées votre bureau actuel démissionne.

Avant qu'il ne vous soit fait part des candidats inscrits pour la formation du nouveau bureau, permettez une simple réflexion des sortants : « Si vous voulez que l'association continue à prouver sa vitalité, que notre gala annuel se renouvelle brillamment et être informés par une Plongée trimestrielle. Si vous voulez une sortie bien organisée et amicale, ne comptez pas uniquement sur le dévouement total d'une dizaine d'anciens des sous-marins, mais participez-y vous aussi, car pour qu'une association vive, il faut que tous ses membres aident à sa vie courante. Aussi, venez aux réunions, assistez à nos cérémonies, faites venir vos familles et amis toujours en plus grand nombre, sinon notre association disparaîtra. Afin d'éviter cela, que les bonnes volontés se manifestent ; il en est temps encore, inscrivez-vous pour la formation de votre bureau. »

Le secrétaire général : Y. MARCHIS.

Cols Bleus n° 595 16 mai 1959**Désarmement du sous-marin « Bouan »**

Le sous-marin « Bouan » a été désarmé le 1er mai, après 19 ans d'utilisation. Ce bâtiment était l'ancien sous-marin allemand U-510, d'un déplacement de 1200 T, armé par un équipage de 45 hommes. Construit en 1940, il avait participé à diverses opérations dans l'Atlantique-Nord et dans l'Atlantique-Sud jusqu'en 1943. Il effectuait ensuite une très longue croisière de guerre dans l'océan Indien puis dans le Pacifique et ralliait Saint-Nazaire le 27 avril 1945, après avoir coulé, au cours de la guerre, 25 navires totalisant 186000 tonnes. A la Libération, il fut saisi par la Marine française, qui, après modernisation, l'admettait au service actif le 1er janvier 1950 sous le nom du capitaine de vaisseau Bouan, sous-marinier célèbre commandant le « Bison » au cours de la campagne de Norvège et coulé avec son bâtiment. Au cours des dernières années, il participait au cours de très nombreux exercices nationaux de N.A.T.O. à l'entraînement des forces A.S.M. combinées, parcourait 110000 milles, passait 5600 heures en plongée et lançait plus de 400 torpilles.

Le bal du sous-marin « Amazone »

Avant de quitter Cherbourg pour Toulon, sa nouvelle base, l'équipage du sous-marin « Amazone », état-major y compris, a tenu à offrir à notre population un bal d'adieux organisé en collaboration avec l'Association des Anciens sous-mariniers. Cette manifestation, organisée de main de maître par de bonnes volontés animées entre autres par l'E.V. Bruté de Rémur, se déroula, sous la présidence de M. le vice-amiral d'escadre Le Hagne, préfet maritime, dans les luxueux salons du Foyer du Théâtre, brillamment décorés et illuminés. Une vibrante « Mar-seillaise » éclata lorsque l'amiral fit son entrée, suivi de nombreuses personnalités du monde maritime et civil de Cherbourg et fut accueilli par les officiers de l'« Amazone » et les membres du comité de l'Association des Anciens sous-mariniers. Animé par l'orchestre des « Compagnons de la Danse », le bal dura jusqu'à l'aube. Belle manifestation de la vitalité des sous-mariniers, anciens et actuels, qui laissera à Cherbourg le meilleur des souvenirs.

Cols Bleus n° 596 23 mai 1959**LE GRAND PROBLÈME DE L' U.S NAVY****Sous-marins à propulsion nucléaire et danger sous-marin**

Nous avons vu, dans un précédent numéro (« Cols Bleus » numéro 593 du 2 mai 1959) ce qu'était le programme naval américain pour l'année fiscale allant du 1er juillet 1959 au 30 juin 1960, programme qui doit être bientôt présenté au Congrès.

Revenons sur les grands problèmes qui se posent à l'U.S Navy à propos de l'annonce de l'ordre de mise en chantier de six sous-marins à propulsion nucléaire ; non encore baptisés, ces bâtiments porteront les numéros suivants : SSN (« N » pour nuclear) 595, 596, 603, 604, 605 et 607 ; ils seront du type « Thresher » (SSN 593), actuellement en construction aux Chantiers Navals de Portsmouth, de 3350 t. de déplacement. Trois de ces nouveaux sous-marins, deux du programme fiscal 1958, un du programme fiscal 1959 devaient être porteurs des engins « Regulus II » ; le programme des « Regulus II » ayant été abandonné, ces bâtiments ont été reclassés sous-marins d'attaque.

L'ordre de mise en chantiers de ces six sous-marins, quatre par des chantiers privés, deux par les arsenaux, porte maintenant à trente(*) le nombre des sous-marins à propulsion nucléaire en service ou en construction pour l'U.S Navy, chacun de ces six sous-marins revient à environ 23 millions de dollars.

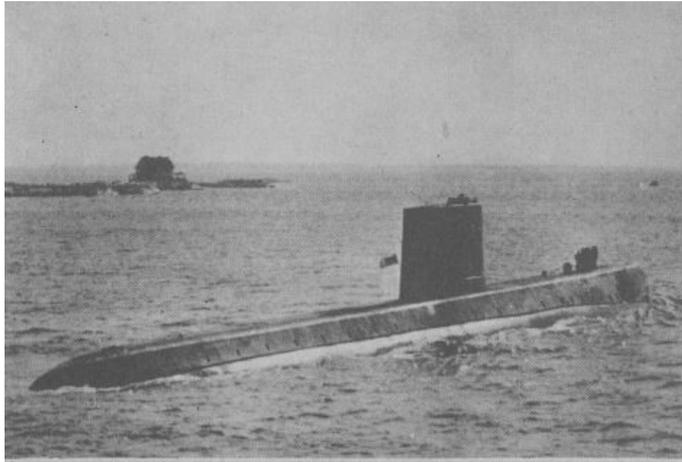
Toute médaille a son revers et la connaissance de plus en plus grande qu'ont les Américains de l'arme sous-marine atomique, de par l'expérimentation poussée à laquelle ils se livrent, les oblige à constater que malgré les moyens énormes mis à la

Cols Bleus n° 596 23 mai 1959 (suite)

disposition de l'U.S. Navy, celle-ci serait pratiquement désarmée devant une flotte de sous-marins atomiques adverses ; fort heureusement, il ne semble pas que l'U.R.S.S ait actuellement des sous-marins atomiques en service, la construction d'une première série de bâtiments à propulsion nucléaire ne devait commencer en Russie, vraisemblablement, qu'au début de cette année ; il ne faut cependant pas tirer de ce fait des conclusions optimistes, car il existe tout de même plus de 400 sous-marins russes, dont une grande partie dérivée du type allemand XXI, à grande vitesse en plongée et schnorchel, comme nos « Narval » sont dérivés de ce type, ainsi que les « Tang » de l'U.S. Navy et les « Porpoise » de la Royal Navy. On sait que le grand amiral Dönitz, dans un mémorandum en date du 1er septembre 1939, déclarait que la « Kriegsmarine » devait avoir 90 sous-marins en action simultanément dans la zone la plus importante, c'est-à-dire l'Atlantique Nord ; ceci exigeait un nombre de 300 sous-marins en service, ce qui n'empêcha malheureusement pas l'Allemagne de faire la guerre avec seulement 57 sous-marins en service au 1er septembre 1939.

A ces considérations, deux faits significatifs sont à enregistrer aux Etats-Unis.

Le capitaine de vaisseau Richard B. Laning, ancien comman-



Le « Nautilus », de la U.S. Navy, à la silhouette bien connue

dant du second sous-marin atomique américain, le « SeaWolf » et actuellement attaché à la section des plans de l'action anti-sous-marine à l'état-major de l'U.S. Navy, déclarait récemment qu'une importante flotte de petits sous-marins atomiques, dits « tueurs », produite massivement, bâtiments de moins de 1200 t, armés par un équipage de 50 hommes, est maintenant considérée par l'U.S. Navy comme le meilleur moyen de lutte contre l'arme sous-marine soviétique. Avec l'actuel plan de production l'U.S. Navy pourrait atteindre en 1965 une flotte d'une quarantaine de sous-marins de ce type qui reviendrait à environ 500 millions de dollars, à peu de chose près le coût d'un porte-avions d'attaque moderne. D'après les conceptions de cet officier supérieur, cette flotte pourrait être stationnée à proximité des ports russes ou au voisinage des points de passage obligatoires vers l'Atlantique, attaquant les sous-marins, ennemis, comme les tanks dans une bataille terrestre.

Devant l'accroissement de ce danger sous-marin russe, on note aux Etats-Unis un fait sans précédent en temps de paix, la création d'un fonds privé pour la recherche et le développement de la lutte anti-sous-marine, auquel participent les plus grosses firmes industrielles américaines travaillant pour la marine ou l'aviation et, en passant en revue les actuelles réalisations en cours, on peut se rendre compte de l'intensité des recherches et des moyens qui y sont affectés.

En avril on a essayé une torpille électrique légère, réalisée par « General Electric Co. », Mark 44 pouvant être lancée d'avion ou de navire et capable d'atteindre les sous-marins les plus rapides aux plus grandes profondeurs (déclaration du contre-amiral Stroop, chef du bureau du programme spécial anti-sous-marin).

Deux nouvelles mines Mark 52 (celle-ci en production) et Mark 54 largables d'avions rapides à très grande altitude avec un point d'impact d'une précision satisfaisante, elles seront suivies

Cols Bleus n° 596 23 mai 1959 (suite)

en janvier 1960 du type Mark 55, qui ont été étudiées et sont considérées comme extrêmement difficiles à drager dans les ports, canaux, rivières, avec les moyens actuels des forces de dragage. On a également « sorti » des sonobuoys et marqueurs A.S.M, pour avions A.S.M. à grande vitesse, ces différents matériels paraissent d'ailleurs étudiés en fonction de la mise en service de la première escadrille d'hydravions Martin « Seamaster » P6-M2 à la base navale d'Harvey Point, ces quadriréacteurs de 90 tonnes ont une vitesse de 1000 km/heure. Cette escadrille a été constituée en mars.

Un nouveau radar de recherche avancée, désigné sous le sigle AN/APS 80 sera mis en service sur les hydravions de patrouille A.S.M. Martin « Marlin » (dont douze exemplaires sont en cours de livraison à notre aéronavale).

La société Grumman poursuit, sous la désignation S2-F3, le développement de son bimoteur embarqué « Tracker », tandis que se poursuit la mise au point d'un nouvel engin anti-sous-marin, l'« Asroc ».

D'autre part, « Republic Aviation Corp. » continue la démonstration d'une production française, l'« Alouette II », à bord des destroyers des flottes de l'Atlantique et du Pacifique, démonstrations qui s'avèrent d'ailleurs pleinement satisfaisantes, et nous verrons probablement des hélicoptères « Alouette » couramment employés sur les destroyers américains de la « Sixième Flotte » en Méditerranée, avant que nos propres escorteurs d'escadre n'en soient dotés !

Après ce rapide coup d'œil, bien incomplet évidemment, sur la place que prend la recherche et la défense anti-sous-marine aux Etats-Unis, on peut d'ailleurs rapprocher ces faits de la création d'un centre de recherches anti-sous-marines de l'O.T.A.N à la Spezia, centre inauguré le 2 mai. Souhaitons pour notre marine qu'on lui donne les moyens de s'atteler à ces problèmes ardues et que, d'un autre côté, les accords récemment passés avec les Etats-Unis au sujet de l'uranium enrichi permettent de poursuivre la réalisation de notre sous-marin atomique « Q 244 », actuellement en panne à Cherbourg.

R. de RENTY.

(*) [NDLR: copie conforme, 13 serait sans doute plus logique]

Cols Bleus n° 599 13 juin 1959**Les sous-marins "Narval" et "Marsouin" aux Iles Canaries**

Las Palmas, Santa-Cruz... enchanteurs... Les sous-marins « Narval » et « Marsouin », basés depuis le 1er juin 1957 à Lorient, n'avaient jusqu'ici pas eu beaucoup de chance : petits carénages et réparations, exercices et sorties de routine à l'entrée de la Manche, escales dans le Nord, en un mot pas de longs voyages ni d'escales ensoleillées. L'escadre légère était partie depuis un mois et voguait sur les côtes d'Afrique noire. Nous restions seuls sous notre béton de Keroman. Un jour enfin, la nouvelle se confirma : nous serons prêts à partir fin février. Les imaginations déjà commencent à travailler à l'idée d'aller vers le Sud : la mer et le ciel bleus, le farniente, les baignades, les îles de rêve. Tout le monde à bord devient débordant d'activité lorsqu'il s'agit de préparatifs de départ : les vivres sont embarquées, les cartes dans leurs caissons, le cinéma dans le poste torpilles, le chien est prêt. Le 21 février, à 15 heures, les deux sous-marins prennent le chenal de sortie de Lorient et, malgré la présence de quelques épouses venues à Kernevel s'attendrir une dernière fois en agitant un mouchoir, l'optimisme règne à bord. Nous allons retrouver l'escadre légère aux Canaries. De nombreux exercices, une vitesse moyenne imposée assez forte vont nous conduire à alterner pendant ces treize jours de traversée les plongées et les transits en surface. Le sous-marinier n'est d'ailleurs pas mécontent, pourvu que la mer soit belle, de retrouver de temps en temps l'air pur et les horizons lointains et surtout, il faut bien l'avouer, la traditionnelle cigarette qui lui fait tant défaut lorsqu'il est dans le trou. C'est ainsi que le 23 au matin les côtes d'Espagne se dessinent à l'horizon... du radar, et que le même jour vers midi, malgré un soleil prometteur et une mer calme comme un miroir, nous plongeons pour trois jours de navigation en section. Une

Cols Bleus n° 599 13 juin 1959 (suite)

bonne surprise nous attend lorsque nous faisons surface le 26 : l'air est tiède, le soleil déjà presque africain, les marsouins, retrouvant leurs grands frères, viennent jouer autour de l'étrave et certains affirment même voir des poissons-volants. Nous avons vingt-quatre heures à faire en surface au large de Gibraltar, vingt-quatre heures pour se gorger de soleil. Personne ne s'en prive et les ponts des deux sous-marins prennent un curieux aspect qui tient à la fois de la station balnéaire et du campement de bohémiens : la terre est heureusement loin et nul regard profane ne peut venir nous surprendre ! Mais tout a une



fin. Le lendemain, la routine de la plongée reprend inexorable.

ALERTE

Alerte, 50 mètres, 15 mètres, rien à l'écoute, rien à la vue, disposez le schnorchel, cinéma au poste avant, poste de combat... Pendant cinq jours, nous jouons à cache-cache, tantôt frères ennemis, tantôt unis contre d'innocents congères de passage ou nous dérochant aux détections de l'aviation au Maroc. Quelques heures de surface pour saluer les premières îles canariennes : Lanzarote, Graciosa, Fuerteventura, entre lesquelles nous nous faufilons de nuit, malheureusement sous une pluie battante et le 5 mars au matin nous interceptons l'escadre légère pour jouer avec elle jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le 6 mars, à 2 heures : « Surface ! » L'ordre est donné pour la dernière fois sur les deux bateaux. Nous filons vers la « Gran Canaria ». Et à 8 heures les bâtiments prennent la ligne de file. L'équipage se met en tenue de sortie, on astique les cuivres et, au signal de l'amiral, l'escadre s'engage dans les passes. La Grande Canarie est devant nous, avec ses sommets encore dans la brume, et les deux agglomérations de Las Palmas et de La Luz qui s'étirent le long du rivage, comme encastrées entre la mer et les montagnes. Le « Guichen », après avoir salué la terre et le navire amiral espagnol, s'accoste le premier dans le port de La Luz. Suivent les escorteurs puis les sous-marins qui se mettent à couple de « La Saône » qui sera pour nous une mère poule bienveillante pendant les trois jours d'escale.

DETENTE

Il faudrait des talents d'écrivain pour décrire les quais de La Luz et surtout les rues de Las Palmas, la capitale de l'île. Nous retrouvons là la foule bruyante et colorée des villes africaines, le contraste saisissant entre les luxueuses voitures (roulant à tombeau ouvert) et l'antique bourricot encore bien souvent employé, l'opposition entre les petites rues commerçantes aux bazars encombrés de souvenirs toujours très « typiques » et le quartier résidentiel dont les riches villas et les jardins verdoyants s'étendent autour du somptueux hôtel Santa Catalina. Nous retrouvons l'architecture espagnole avec ses formes souvent compliquées comme celles de la cathédrale et ses couleurs bigarrées qui donnent tant de cachet à la ville quand on arrive du large. Nous retrouvons le soleil... Où est la Bretagne et son ciel gris ? Il faudrait dire aussi toute l'amabilité de l'accueil que nous ont réservé les Espagnols et les quelques Français de l'île. Les réceptions officielles, le défilé des troupes espagnoles et la remise de décorations à bord du « Guichen », le samedi matin, ne sont en effet que les marques extérieures de la sympathie qui nous a entourés pendant tout notre séjour et qui a rendu celui-ci si attrayant. Si chacun consacre le premier après-midi et le lendemain samedi au traditionnel « shopping », la grande majorité d'entre nous a la chance de pouvoir faire le tour de l'île le dimanche. Promenade ravissante au cours de laquelle le visiteur passe sans transition d'une étendue presque désér-

Cols Bleus n° 599 13 juin 1959 (suite)

tique à des plantations touffues de bananiers, ou quitte une vallée pittoresque pour grimper la pente d'un volcan éteint et découvrir au sommet le splendide panorama de l'archipel canarien. L'orage même qui s'abat sur le chemin du retour n'arrive pas à ternir l'excellent souvenir de cette journée de détente. Mais le lundi 9, à 4 heures (les sous-marinières sont toujours matinaux), c'est, hélas, le dernier adieu à la terre.

Adieu les belles Espagnoles, les beaux paysages, l'agitation de la ville pour retrouver le calme de l'océan. Après quelques exercices rapides avec les bâtiments de surface qui nous rejoignent en fin de matinée, nous mettons le cap sur Gibraltar que nous devons rallier en surface. La mer n'est pas mauvaise, la longue houle de l'Atlantique nous pousse vers l'est, les mécaniciens forcent un peu sur le cran de pétrole et le 11 au soir nous entrons en rade de Gibraltar. Il y a là déjà beaucoup de monde : l'escadre légère, les porte-avions « H.M.S. Eagle » et « Victorious » qui montrent fièrement de magnifiques Dermitars (*), le croiseur « H.M.S. Gambia » et toute une flottille d'escorteurs, de sous-marins et de pétroliers britanniques. Tous ne sont là que pour quelques jours et attendent le départ pour l'exercice Dawn Breeze.

Peu de chose à dire sur cette escale de quarante-huit heures. Des marins, beaucoup de marins dans les rues... Des amitiés franco-britanniques se nouent autour d'un verre de bière ou à l'occasion de quelque emplette dans les nombreux magasins de la ville. En un mot, l'escale classique dans un port de guerre étranger qui laissera pourtant dans les mémoires le souvenir de l'imposante masse du rocher fameux qui surplombe la rade.

Le 13, à 10 heures, c'est le dernier poste de combat de vérification de la croisière. Tout va bien. A 11 heures, nous appareillons pour trois jours en surface qui vont nous conduire au large de Brest pour l'exercice. Beau temps, belle mer au départ, un peu de clapot de nord-est à partir du cap Finistère : rien de bien méchant, juste ce qu'il faut pour remettre en place quelques estomacs et mouiller un peu les gens de quart à la passerelle... Le 15 au soir, le « Narval » et le « Marsouin » se séparent à une centaine de nautiques au nord du cap Finistère, et le « Marsouin » continue seul vers le Nord. Il plonge le 17 à 0 heure pour six jours pendant lesquels il aura la chance d'intercepter un porte-avions et un important groupe de ravitaillement. Le 22 au soir, le « Marsouin » fait surface et le 23 à midi, il s'accoste à Keroman.

Vingt-sept jours de mer, dont quatorze en plongée, quatre jours d'escale, beaucoup de souvenirs, un bon entraînement auront fait de ce mois l'un des plus instructifs et des plus agréables qu'aient connus le « Narval » et le « Marsouin » depuis qu'ils sont en service.

(*) [NDLR : nom repris de texte mais ne correspondant à rien]

Cols Bleus n° 600 20 juin 1959**LE SOUS-MARIN ATOMIQUE « DREADNOUGHT »**

La pose du premier élément du sous-marin atomique britannique a donné lieu à une cérémonie solennelle aux chantiers Vickers de Bkrow and Furness.

C'est le prince Philippe d'Edimbourg lui-même qui a fait descendre dans la cale sèche une section cylindrique de 10 m de diamètre en agissant sur un levier de télécommande.

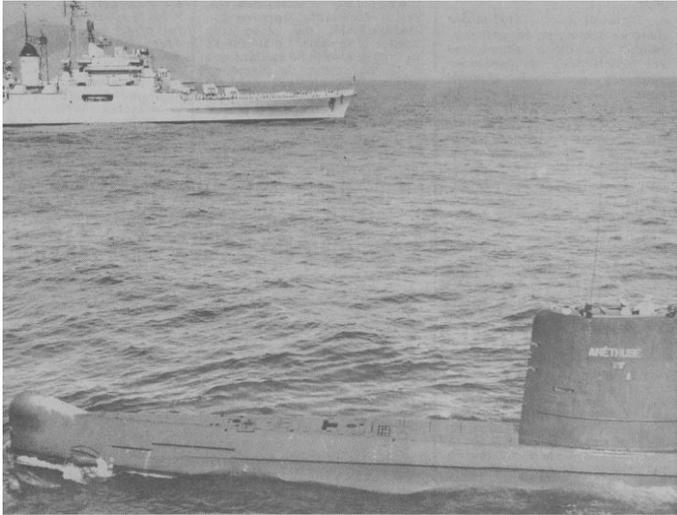
Prenant ensuite la parole, le prince, qui avait revêtu l'uniforme d'Amiral de la Flotte, a souligné la révolution qu'allait amener l'entrée en scène du sous-marin atomique dans l'Alliance atlantique.

Le Dreadnought, qui attend sa machinerie des Etats-Unis, recevra la priorité sur toutes les autres constructions navales. Les travaux, initialement prévus pour durer de deux à trois ans, seront conduits avec une surprenante rapidité.

Le coût du réacteur est d'environ 10 milliards de francs et celui de la coque sera de 5 milliards de francs. On sait que le gouvernement britannique n'envisage pas de doter le Dreadnought d'engins balistiques.

Cols Bleus n° 601 27 juin 1959

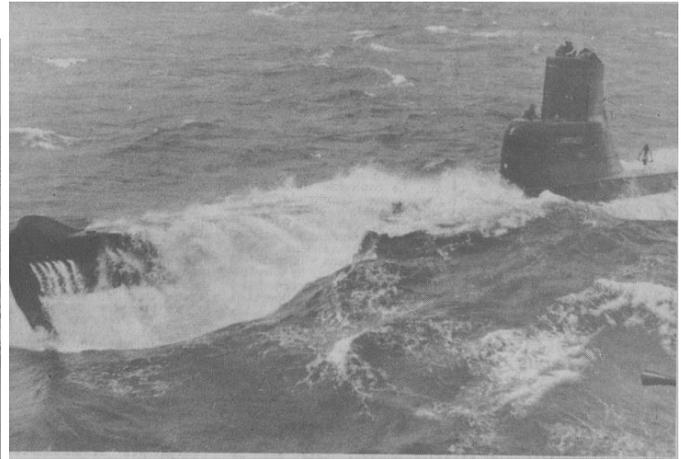
ORAN –MERS EL KEBIR 1959



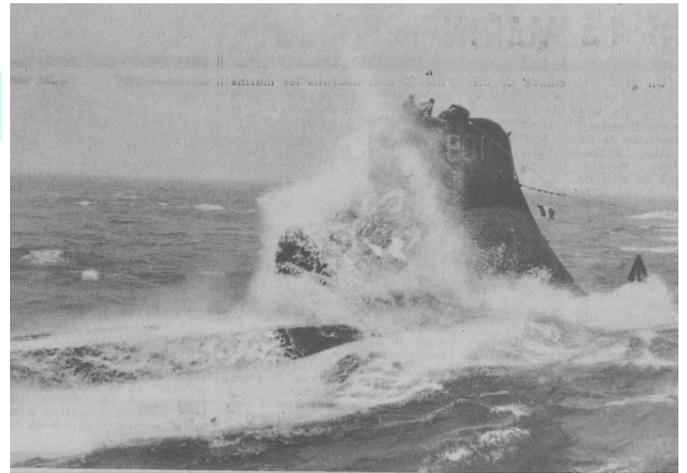
Le sous-marin Aréthuse, qui, avec l'Argonaute, a fait surface à côté du Colbert, peu avant l'inspection.

Cols Bleus n° 602 04 juillet 1959**Du nouveau sur les sous-marins russes**

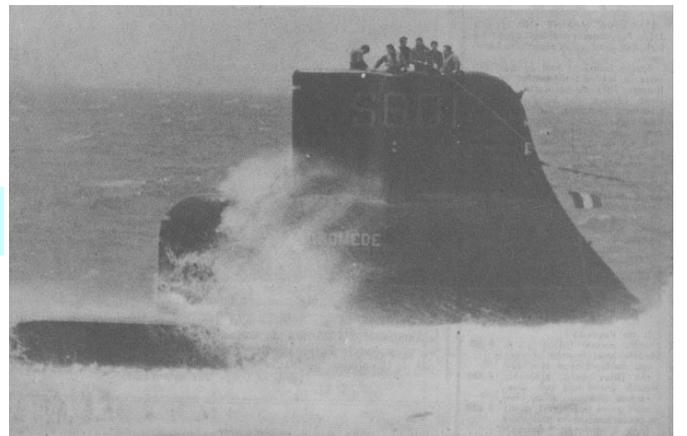
Un correspondant naval américain généralement très bien informé a fait état cette semaine d'un renseignement particulièrement important concernant les sous-marins russes. Un sous-marin océanique, vraisemblablement transformé en lanceur de missiles, aurait été aperçu faisant surface au large des côtes d'Islande et aurait même pu être photographié. Le cliché aurait révélé la présence d'une superstructure inhabituelle d'une vingtaine de mètres de long. A l'arrivée en surface, une équipe de marins aurait étendu un prélat sur la partie arrière du sous-marin pour dissimuler ce que l'on croit être des tubes verticaux de lancement d'engins balistiques. Si le renseignement est exact, les Soviétiques auraient réussi les premiers à installer des engins de ce type à bord d'un sous-marin, les rampes de lancement existantes étant jusqu'ici limitées à l'emploi de missiles du type Régulus ou autres dérivés du V1 allemand de la dernière guerre. On signale par ailleurs une intense activité sur les aires de lancement de la mer Caspienne où des engins balistiques à moyenne ou grande portée ont été essayés à la cadence de trois ou quatre par mois.

Cols Bleus n° 603 11 juillet 1959**Par gros temps « Opération Courrier »****Cols Bleus n° 603 11 juillet 1959 (suite)**

Quelque soit le temps, le courrier doit passer. Et d'un bord à l'autre, les sacs sont envoyés au prix d'acrobaties parfois périlleuses



On voit ici le sous-marin « Andromède » émergeant auprès d'un escorteur rapide



La mer secoue les 2 bâtiments, les embruns giflent le kiosque où des hommes ramènent le bout et halent sur le câble. Le courrier est passé. Mission terminée !

Cols bleus

Cols Bleus n° 609 22 août 1959**A la base sous-marine de Keroman**

Mardi, à 9h30, le Capitaine de frégate Guillon a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Martin pour commandant du sous-marin « Artémis ». Devant les équipages rassemblés au pied du mât aux couleurs le commandant Guillon a prononcé la phrase traditionnelle consacrant ainsi le L.V Martin dans ses nouvelles fonctions. Après avoir reçu les félicitations du commandant de la 2e Escadrille de sous-marins et du C.S.M. le nouveau commandant a passé sa première inspection d'équipage, prenant ainsi un contact immédiat avec le personnel désormais placé sous ses ordres. Le L.V Martin, qui succède au L.V Le Liepvre aux destinées de l'« Artémis », est secondé par le L.V Houette et l'E.V Gaillard ; nous le prions d'accepter nos compliments d'usage.

Cols Bleus n° 610 29 août 1959**A LA BASE SOUS-MARINE DE KEROMAN**

Au terme de son commandement, le capitaine de frégate Guillon, commandant la base sous-marine de Lorient-Keroman et la 2e escadrille de sous-marins, a fait ses adieux à notre port. Au carré des officiers de la base Ingénieur général Stoskopf, un pot d'adieu dans les meilleures traditions réunissait les principales autorités marines lorientaises. Nous y avons reconnu le contre-amiral Ploix, commandant l'arrondissement maritime ; l'ingénieur général du génie maritime Castellan, directeur des constructions et armes navales, ainsi que les commandants, directeurs et chefs de service du port. Dans cette ambiance excellente, le commandant Guillon nous confirmait son départ pour l'unité marine de la Seine-Maritime au Havre où il sera commandant adjoint. Tout en étant chef du CIRAM. Chacun sait que le Centre d'instruction de réserve de notre grand port transatlantique est un des plus importants de la métropole, en particulier pour les officiers de réserve. Nos meilleurs vœux et nos meilleurs souhaits accompagnent le C.F Guillon en Normandie.

Prise de commandement

Jeudi dernier 20 août, le capitaine de frégate Dischamps a pris le commandement de la base sous-marine. Précédant la prise de commandement, le capitaine de frégate Guillon avait passé sa dernière inspection générale et fait ses adieux au personnel sous-marinier qu'il avait commandé avec satisfaction pendant un an. Le capitaine de corvette Arnaud, commandant en second, faisait rendre les honneurs auxquels le commandant Guillon, au garde-à-vous, répondait en saluant une dernière fois. A 11h45, le contre-amiral Ploix, après avoir passé en revue les équipages, prononçait devant le mât aux couleurs la phrase rituelle par laquelle il faisait reconnaître le capitaine de frégate Dischamps pour commandant de la B.S.M. et de la 2e escadrille de sous-marins. Après les félicitations d'usage du commandant de la marine à Lorient, le C.F Dischamps prit contact avec son nouveau personnel. Nous lui présentons nos félicitations sincères, à l'officier bien sûr, et aussi à notre compatriote

Cols Bleus n° 611 05 septembre 1959**LA FLOTTE SOUS-MARINE CHINOISE**

L'Institut des Sciences Aéronautiques des Etats-Unis a réuni ses membres à San Diego pour discuter pendant trois jours des questions de lutte anti-sous-marine. Elle a entendu, entre autres personnalités, l'amiral Herbert Hopwood, commandant en chef de la flotte du Pacifique. Celui-ci a fait d'importantes révélations relatives à l'existence d'une flotte sous-marine chinoise. Actuellement limitée à un certain nombre d'unités cédées par les Russes et dont les équipages chinois sont étroitement contrôlés par des techniciens russes, cette flotte est susceptible d'être renforcée à brève échéance par des unités construites dans les chantiers de la Chine rouge. La flotte sous-marine soviétique, basée sur les ports sibériens, est estimée à une centaine d'unités dont quelques-unes sont dotées de missiles. Il est probable que des sous-marins à propulsion atomique viendront bientôt la

Cols Bleus n° 611 05 septembre 1959

renforcer. L'appoint d'une flotte sous-marine chinoise fera de cet ensemble une énième menace pour les communications maritimes du monde libre en Extrême-Orient. L'amiral Hopwood a conclu son exposé en demandant un effort accru des techniciens et des savants dans le domaine de la lutte anti-sous-marine.

Seul un redressement scientifique spectaculaire, a-t-il dit, pourra contrebalancer le danger sous-marin dans le Pacifique.

Les Cols Bleus du n° 615 au n° 625 ne sont pas disponibles dans la base archives du SIRPA Marine. Ce hors série couvrira cette période de fin d'année 1959 à partir de photos extraites des hebdomadaires consultés au SHD.

En souhaitant que vous vous y retrouverez.

Cols Bleus n° 615 octobre 1959

Le onzième sous-marin atomique américain vient d'être lancé à Groton. Il s'agit du « Patrick-Henry », bâtiment de 5.000 tonnes, dont le réacteur est sensiblement plus puissant que celui du « George-Washington » et qui sera, comme lui, armé de fusées Polaris. Le « George-Washington » entrera en armement pour essais au cours de l'automne, le « Patrick-Henry » suivra à moins d'un an d'intervalle. Ce sont les deux premiers bâtiments d'une série de neuf.

Parallèlement à ces constructions prioritaires, la fusée Polaris est en cours de mise au point au cap Canaveral. Un nouvel essai couronné de succès a eu lieu la semaine dernière. C'est le trente-huitième lancement effectué à ce jour. Sur ce nombre, vingt-sept auraient été satisfaisants. Mais il ne s'agit là que de lancements expérimentaux effectués aux divers stades d'avancement du projet. Seuls les derniers essais ont été effectués du pont d'un bâtiment de surface. Aucun essai n'a encore été effectué en plongée.

De leur côté, les Britanniques ont lancé à Greenock le sous-marin « Walrus », dont la duchesse de Gloucester était la marraine. Ce sera un des derniers sous-marins classiques construits en Grande-Bretagne.

Sous-marins atomiques

Tandis que s'achèvent les exercices NATO effectués en Méditerranée orientale et qu'une flottille de sous-marins britanniques visite les ports grecs, on signale la sortie pour exercices de quatre sous-marins russes basés à Valona. C'est la première fois qu'une formation aussi importante a été observée à la mer.

SOUS-MARINS DE POCHE

ON peut voir, sur la rive droite, à l'aval du pont d'Iéna, monté sur un camion aménagé en stand, le plus petit sous-marin de poche du monde.

Son constructeur, M. Jean Rousseau, de Malakoff, l'a déjà présenté au Salon, il y a quelques années, ainsi qu'au Concours Lépine, et plus récemment à Anvers et au Havre.

Le « capitaine » Rousseau a fait, avec son sous-marin, qui s'appelle le « Destin », une trentaine de plongées — dont deux faillirent lui être mortelles...

Il se propose d'entreprendre, au début de l'année prochaine, un tour de France, non pas en naviguant sur fleuves et canaux, mais sur la plate-forme d'un camion pour présenter le « Destin » aux populations.

Après quoi, le constructeur se rendra à Londres pour montrer son navire aux Anglais, et il traversera la Manche par ses propres moyens, mais en surface.

Activité sous-marine soviétique

Au cours de sa visite de la rade de San Francisco, le chef du gouvernement soviétique a parlé librement devant les officiers du garde-côte américain chargés de le piloter. Ses déclarations confirment les renseignements déjà connus sur les grandes lignes de la politique navale soviétique : concentration de tous les efforts sur la flotte sous-marine, abandon de la construction des croiseurs et mise en réserve des bâtiments à flot. Il a toutefois insisté sur l'importance qu'il attachait à la protection littorale et aux dragueurs de mines. Il a enfin provoqué le scepticisme de ses auditeurs en parlant de l'utilisation des sous-marins pour la pêche. Il ne s'agissait pourtant pas d'une boutade.

Cols bleus

Cols Bleus n° 617 octobre 1959

Des sous-marins basés à Mers-el-Kébir

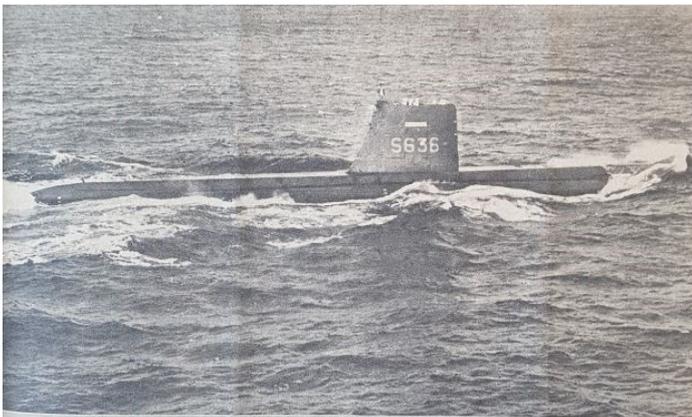
Dans notre dernier numéro, nous annoncions que des sous-marins seraient prochainement basés à Mers-el-Kébir.

Effectivement, la base de Mers-el-Kébir doit accueillir dans la deuxième quinzaine d'octobre deux sous-marins, l'« Aréthuse » et l'« Amazone », qui feront partie du « groupe de sous-marins de Mers-el-Kébir ».

Ce groupe, rattaché à la 1^{re} escadrille de sous-marins (G.A.S.M. de Toulon), poursuivra son entraînement tant avec l'escadre qu'avec les forces de la IV^e région maritime.

Il comprendra, normalement, des sous-marins de chasse à hautes performances, du type « Aréthuse » et « Argonaute », que les Oranais connaissent pour les avoir vus au rassemblement naval du 14 juin dernier.

Cols Bleus n° 619 31 octobre 1959



Un sous-marin de chasse à la mer

Le sous-marin « Ariane » a quitté Cherbourg à la fin de son armement, le 24 octobre dernier, pour effectuer sa tournée d'endurance.

L'« Ariane » est le quatrième et dernier bâtiment d'une série de sous-marins de chasse. Ses prédécesseurs, l'« Argonaute », l'« Aréthuse » et l'« Amazone », sont déjà admis au service actif et participent aux exercices en Méditerranée. Deux d'entre eux, l'« Aréthuse » et l'« Amazone », sont attendus à Mers-El-Kébir, où une base moderne est prête à les accueillir.

Les sous-marins de ce type ont confirmé, après leur admission au service actif, les brillantes qualités qu'on attendait d'eux.

Ils sont parfaitement manœuvrants dans tous les plans et leur qualités de silence en font des bâtiments très discrets, particulièrement adaptés à leur fonction de sous-marins de chasse, surtout en Méditerranée.

D'un déplacement de 500 tonnes (425 tonnes Genève), ils sont armés de quatre tubes d'étrave et peuvent emporter en outre quatre torpilles de réserve.

Leur immersion normale en temps de paix est de 200 mètres, mais elle correspond à un coefficient de sécurité très large et pourrait, en temps de guerre, être dépassée sans danger.

Cols Bleus n° 619 31 octobre 1959 (suite)

Association générale Amicale des Anciens des Sous-Marins

CONVOCAION

En tant que membre actif de notre association, il nous serait agréable que vous preniez les dates suivantes en considération, en les honorant de votre présence.

I. Le 20 décembre 1959 : Seule notre Association ranimera la Flamme sous l'Arc-de-Triomphe, à 18 h. 15. Lieu de rendez-vous, sortie métro George-V. Heure de rassemblement, 17 h. 45. Départ, 18 h. Pas de réunion d'information ce dimanche.

II. Le 16 janvier 1960 : Notre dîner annuel, suivi de notre gala annuel au Cercle Militaire.

Des renseignements complémentaires pour le dîner-gala et retenue des places et des prix, vous seront donnés en réunion d'information du 15 novembre 1959.

III. Nous vous rappelons que nos réunions d'informations se font au « Café d'Angleterre » (20, boulevard Montmartre), métro Richelieu-Drouot.

Elles ont lieu de 10 h. à 12 h. 30, le troisième dimanche de chaque mois.

Cependant, si ce dimanche est une fête légale, elle est reportée au dimanche suivant.

IV. Cette année, afin d'éviter des déplacements onéreux pour chacun, ayant une cérémonie officielle le 20 décembre, notre réunion d'informations est fixée au 13 décembre, en raison des fêtes de Noël.

Le secrétaire général,
Y. MARCHIS.

Cols Bleus n° 620 07 novembre 1959

Cerveau électronique pour fusées sous-marines

La marine américaine vient d'annoncer que son premier sous-marin équipé de fusées Polariss — le « George Washington » — disposerait d'un cerveau électronique assurant la précision du lancement des engins, tout en protégeant le sous-marin contre les unités ennemies.

En l'associant à plusieurs autres dispositifs, tels que le radar ou le sonar, l'ordinateur peut déterminer la position d'un bâtiment, sa direction et sa vitesse. Les problèmes de haute géométrie qu'implique le calcul de la meilleure trajectoire de la fusée sont alors résolus électroniquement. Lorsque la solution a été obtenue par l'appareil, elle apparaît sur un tableau. L'ordinateur est notamment utilisé pour guider les fusées à têtes chercheuses acoustiques. Il donne l'alarme, sur-le-champ, si l'engin a été mal dirigé.

Cols Bleus n° 620 07 novembre 1959 (suite)

Carte de visibilité sous-marine

Le « Sévérianka », premier sous-marin de recherches scientifiques russe, a couvert près de 10.000 milles dans les eaux de l'Atlantique Nord et de la mer de Barents. Le sous-marin vient de terminer son quatrième voyage.

D'après le chef de l'expédition O. Sokolov, les savants soviétiques ont étudié à l'aide de ce laboratoire sous-marin les fonds marins et leur faune et ont recherché de nouvelles régions pour l'industrie de la pêche.

Au cours du quatrième voyage, les savants ont étudié l'intensité de la lumière qui joue un grand rôle dans la vie sous-marine. Le chef de l'expédition a souligné que les renseignements obtenus permettront de dresser la carte de la visibilité dans les régions étudiées de l'Atlantique Nord et de la mer de Barents.

Cols Bleus n° 621 12 novembre 1959

LE SOUS-MARIN « L'ARÉTHUSE »

Le sous-marin « L'Aréthuse » était le soixante-sixième sous-marin réalisé par l'arsenal de Cherbourg. Il a été lancé en novembre 1957, à Cherbourg, en présence de l'amiral Nomy, chef d'état-major général de la Marine, et de l'amiral Le Hage, alors préfet maritime.

Le nom « Aréthuse » figure dans la liste de nos flottes depuis 1758. Il symbolise les plus nobles traditions de courage, d'abnégation et de dévouement au service de la France. En 1759, c'était une frégate de trente canons placée sous le commandement du marquis de Vaudreuil. Dans un combat naval, elle défend et sauve par son sacrifice un convoi dont elle avait la charge. Elle coule pavillon haut, écrasée par une escadre ennemie.

En 1812, « L'Aréthuse » est une frégate de 42 canons. Elle est commandée par le capitaine de vaisseau Bouvet. Elle soutient plusieurs combats glorieux et victorieux. L'année 1882 voit la naissance du croiseur « Aréthuse » qui porte nos couleurs dans les stations lointaines. L'hélice et la vapeur, jointes aux voiles et aux vents, propulsent ce navire.

Le premier sous-marin à porter ce nom fut lancé en 1916 et prit part aussitôt aux rudes patrouilles, aux combats sans merci qui se livraient en Adriatique. Un second sous-marin « Aréthuse » figure dans notre flotte sous-marine lors du se-

cond conflit mondial. Le 14 juin 1943, son commandant, le lieutenant de vaisseau Gouttier, se rapproche des côtes ennemies, torpille un bâtiment au mouillage et réussit à se dégager, en dépit d'un grenadage intense. Ce sous-marin termine la guerre avec bonheur, deux fois cité à l'ordre de l'Armée de Mer.

Aujourd'hui, le troisième sous-marin « Aréthuse » est commandé par le lieutenant de vaisseau Moissinac. Officier en second : lieutenant de vaisseau Bigot, son équipage se compose de 4 officiers et 35 hommes.

Les sous-marins de ce type ont confirmé, après leur admission au service actif, les brillantes qualités qu'on attendait d'eux.

Ils sont parfaitement manœuvrants dans tous les plans et leurs qualités de silence en font des bâtiments très discrets, particulièrement adaptés à leur fonction de sous-marin de chasse, surtout en Méditerranée.

Ils sont armés de quatre tubes d'étrave et peuvent emporter en outre quatre torpilles de réserve.

Cols Bleus n° 621 12 novembre 1959



Les sous-marins "Amazone" et "Aréthuse" ont pris l'immersion totale pour douze jours

À la darse des sous-marins de Misslesay, aux postes 9 et 10, sont amarrés les sous-marins « Amazone » et « Aréthuse ». Il règne sur le quai, à côté du porte-avions « Béarn » une certaine animation.

Ils doivent rejoindre la base de Mers-el-Kébir. Le capitaine de frégate Guillou, commandant la première escadrille de sous-marins, accompagné de son second, le capitaine de corvette Lamy et de l'ingénieur mécanicien principal Palix assistent à l'appareillage.

Le départ des sous-marins est le plus souvent secret et n'offre pas un côté spectaculaire. Les sous-marinières ont horreur de l'emphase. Ils ont choisi une navigation dangereuse, en temps de paix comme en temps de guerre.

A bord comme à terre une activité intense se manifeste durant le « poste de combat de vérification » : on purge les ballasts, on manœuvre les purges, on hisse le périscope et le snorchel, les chasses HP et BP créent des remous le long du bord. On est frappé par l'esprit de discipline et la synchronisation des mouvements. Tout s'exécute méthodiquement : depuis le démontage de la coupée, largage des amarres, mise en marche des moteurs avant et arrière, sous les ordres du commandant du sous-marin. L'équipage, en blouson de mer, a capeté un gilet de sauvetage léger. Tous s'affairent pour la manœuvre avec le souci cons-

tant d'appartenir à une communauté d'hommes, liés pour le même destin.

Le hasard nous met en présence du quartier-maître Pince, du matelot électricien Nesling, du quartier-maître radio Dumas de « L'Aréthuse » et des quartiers-maîtres Le Dignarher, et Desaint et du matelot torpilleur Le Blois de « L'Amazone ». Pour ces six célibataires, cette mission n'est qu'une aventure de plus.

« L'Amazone S.639 » et « L'Aréthuse S.635 » sont des sous-marins chasseurs de sous-marins d'un déplacement de 400 T.W. Ils sont propulsés par Diesel électrique et moteurs Smt. Pielstick de 12 cylindres. Le nombre des ballasts est réduit au minimum. La coque épaisse est calculée pour l'immersion maximum. Elle est identique à celle des Narval.

Cols bleus

LE SOUS-MARIN « L'AMAZONE »

Le sous-marin « Amazone » est le douzième navire de la Marine française à porter ce nom et le soixante-septième sous-marin construit et lancé à Cherbourg. Il a pris contact avec son élément en avril 1958. Le lieutenant de vaisseau Gelas en est le premier commandant.

Les sous-marins « Amazone » et « Aréthuse » ont les qualités essentielles de discrétion et de mobilité. Aussi, au moment où la technique n'a pas dit son dernier mot, le sous-marin de demain peut escompter des possibilités qui feront de lui une importante plate-forme de lancement d'engins balistiques ou un bâtiment stratégique de premier ordre.

LE DEPART

« L'Amazone », commandant de groupe et « L'Aréthuse » ont salué au passage, à la coupée tribord du « Béarn », le capitaine de vaisseau Cabanlé, accompagné de son second, le capitaine de frégate Petit, les honneurs ont été également rendus au contre-amiral Meynier, commandant le G.A.S.M. Trois ingénieurs du Génie Maritime avaient pris passage à bord des sous-marins pour surveiller des lancements de torpilles au large. Puis, à un point x des eaux territoriales les deux sous-marins ont pris l'immersion pour douze jours avec comme point d'arrivée Mers-el-Kébir.

A tous souhaitons une bonne traversée sous-marine.

Cols Bleus n° 623 26 novembre 1959

A la base sous-marine de Keroman, départ du sous-marin Mille

Commandé par le lieutenant de vaisseau Gauthier, le « Mille » a quitté les rives du Ter la semaine dernière, après avoir subi au chantier R.K. son grand carénage normal.

Actuellement dans le golfe de Gascogne, cette unité touchera Oran en fin de semaine. La traversée Lorient-Oran, d'amarrage à amarrage, se fera sans escale, le « Mille » et son équipage achevant, par ce voyage, les derniers exercices prévus à leur programme d'essais.

« L'Artémis » est dans son alvéole, en cours de carénage.

La deuxième escadrille de sous-marins océaniques : le « Narval », le « Marsouin », le « Requin » attendent sous peu le « Dauphin » qui viendra compléter cette famille de « squales ».

L'ASSOCIATION GENERALE AMICALE DES ANCIENS DES SOUS-MARINS

L'Association Générale Amicale des Anciens des Sous-Marins informe les membres actifs et amis de l'association que suite à l'insertion dans « Cols bleus » du 31-10-59, le tirage de l'Hi-Tone a eu lieu comme annoncé le 10 novembre 1959 en réunion de bureau avec la participation de son jury d'honneur.

Nous sommes heureux que ce lot ait échu au n° 063, à M. Bonnet, résidant à Presles, rue Adalbert-Baut (Seine-et-Oise).

Il lui sera remis le 24 courant et, dans cette attente, nous lui adressons nos sincères félicitations pour la confiance qu'il a accordée à notre association, ignorant de notre existence ; car il gagne un électrophone meuble d'une valeur commerciale de 150.000 francs.

Le secrétaire général : Y. MARCHIS.



* « L'Ariane » vient de franchir la jetée sud et se présente devant le sas d'accès au bassin à flot. A trois heures de la mer, il y a encore un mètre de creux dans la Jade.

A PRES une fin de traversée rendue assez mouvementée par un coup de vent force neuf, l'« Ariane » est arrivée à Wilhelmshaven avec quelques heures de retard.

L'état de la mer avait interdit l'embarquement du pilote à l'entrée de la Jade et ce ne fut qu'après un chenalage long et délicat, qualifié par les Allemands de « tout à fait remarquable », que le sous-marin français put se présenter devant « la ville verte au bord de la Jade ».

Sur le quai, la musique militaire allemande attendait depuis longtemps notre arrivée, mais la pluie ne lui laissa pas le loisir de s'exprimer.

Recus dès l'accostage par le capitaine de frégate Labrousse, attaché naval à l'am-

bassade de France à Bonn, le capitaine de corvette Engelbrecht, directeur du port et représentant le commandant de la base et l'enseigne de vaisseau Hofmann, officier de liaison, les sous-marinières françaises goûtèrent le calme et le confort de la base allemande dans laquelle ils furent conduits aussitôt.

Située dans le centre de la ville, la caserne Rheinstrasse, domicile habituel de la deuxième division de vedettes rapides, est à la fois un logis fonctionnel bien conçu et un lieu de détente doté d'une salle de lecture et télévision et d'un « club » baptisé « cave des héros ».

A entendre nos marins s'exclamer « on nous a même donné des serviettes de toilette », on pouvait affirmer

qu'ils étaient dans les environs de Wilhelmshaven, dans un cadre de verdure. A l'entrée de l'usine, le pavillon français flottait aux côtés du pavillon allemand et nous fumes touchés par ce geste.

Cette société fabrique toutes sortes de machines à écrire et à calculer, et jusqu'aux machines-outils et aux matrices nécessaires pour l'usinage de la plupart des pièces.

On ne sait ce qui frappa le plus : de l'immensité de cette usine (dont nous ne visitâmes que quelques halls) - 40 hectares, 15.000 ouvriers - plus de mille machines-outils. C'est un magnifique fleuron de l'industrie allemande renaissante. De sa conception ultra-moderne (il y a dix ans, ce n'était ici que champs...)

que tout avait été prévu pour rendre notre installation agréable.

Après une nuit de repos bien gagnée pour tout le monde, le commandant de l'« Ariane » rendit visite, le mercredi matin, au capitaine de vaisseau Thoma, commandant la Base marine, au capitaine de vaisseau Klemm, chef d'état-major du secteur maritime de la mer du Nord, puis au capitaine de frégate Jagst, commandant la place.

Il fut ensuite reçu par le docteur Schumann représentant la municipalité.

Pendant que le commandant effectuait toutes ces visites aux notabilités civiles et militaires, l'équipage, au cours d'une promenade organisée en car, put prendre contact avec la ville allemande et boire aussi la bonne bière du pays, qu'il apprécia tout particulièrement.

L'après-midi, les notabilités rendirent au commandant sa visite et admirèrent les installations de l'« Ariane ».

Entre autres, ils furent vivement étonnés de trouver au « carré », dans un superbe aquarium, deux poissons rouges, compagnons aussi silencieux qu'agréables, que les Allemands n'avaient encore jamais vus à bord de sous-marins.

Le soir, les officiers furent reçus au Cercle naval et l'équipage se répandit en petits groupes dans la ville. La Marktstrasse présentait ce spectacle inhabituel de marins français admirant les vitrines, à la recherche de souvenirs de tous ordres.

Le jeudi matin était organisée une visite des usines Olympia, situées dans les en-

où ont été parfaitement étudiés tant la planification du travail que le confort et l'agrément des bâtiments (« des fleurs dans un atelier »... Quel sujet d'étonnement !). Du parc auto du personnel (plus d'un millier de voitures), témoignant du haut niveau de vie des employés.

On dit même que certains mécaniciens s'intéressèrent moins au fini et à la précision des différentes pièces qu'au gentil minois des ouvrières... la présence de cols bleus et pompons rouges amenant une certaine perturbation dans les ateliers.

Au cours d'une réception organisée l'après-midi à bord, l'« Ariane » eut l'honneur de recevoir entre autres personnalités le capitaine de vaisseau Kretschmer, fameux as des sous-marins allemands, venu de Kiel.

Le commandant Kretschmer s'intéressa vivement à l'« Ariane » dont il admira le fini et le parfait entretien.

Après une visite détaillée du bord, il dit au commandant combien étaient intéressantes les solutions techniques nouvelles adoptées sur le sous-marin de chasse français.

Cette escale bien sympathique fut trop courte au gré de tous : dès le vendredi après-midi, l'« Ariane » appareilla entre deux ondes, accompagnée par une aubade de la musique de la flotte. Nous redescendions la Jade, en route vers Bergen. La quête de nouveaux souvenirs ne nous faisait cependant pas oublier l'accueil si cordial de la Bundesmarine.

- Cols Bleus n° 579
- Cols Bleus n° 580
- Cols Bleus n° 581
- Cols Bleus n° 582
- Cols Bleus n° 583
- Cols Bleus n° 585
- Cols Bleus n° 590
- Cols Bleus n° 591
- Cols Bleus n° 592
- Cols Bleus n° 592
- Cols Bleus n° 563
- Cols Bleus n° 595
- Cols Bleus n° 596
- Cols Bleus n° 599
- Cols Bleus n° 600
- Cols Bleus n° 601
- Cols Bleus n° 602
- Cols Bleus n° 603
- Cols Bleus n° 609
- Cols Bleus n° 610
- Cols Bleus n° 611
- Cols Bleus n° 615
- Cols Bleus n° 617
- Cols Bleus n° 619
- Cols Bleus n° 620
- Cols Bleus n° 621
- Cols Bleus n° 623
- Cols Bleus n° 625



Bulletin « PLONGEE »
 Directeur de la publication :
 Chargé de publication :
 Comité de rédaction :

Dominique SALLES
Patrick DELEURY
Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « Plongée » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>